

Sans conteste, le « salut » est une des révélations les plus précieuses et les plus importantes de Dieu. Dans la Bible Second, nous retrouvons ce mot à 171 reprises, la majorité des textes ayant le sens d'une délivrance accomplie par Dieu pour les hommes perdus. De même, le mot « Sauveur » s'y trouve 45 fois, presque toujours désignant Dieu ou Jésus-Christ. Rappelons-nous alors quelques ramifications de cette belle œuvre de Dieu en notre faveur à travers le sacrifice de Jésus-Christ.



HENRY BRYANT

Un si grand salut

Le pourquoi du salut :

Pour ceux qui ne sont pas habitués aux termes bibliques, ce mot pourrait surprendre par son intensité. « Sauver » quelqu'un, le plus souvent, c'est l'arracher d'une situation désespérée, voire fatale. L'état de l'humanité est-il vraiment si tragique qu'il faudrait un Sauveur ? En effet, la Parole de Dieu révèle que la condition

de chaque être humain est bien plus grave que l'on pourrait croire. Soit par un refus de reconnaître l'existence de Dieu, soit par une méconnaissance tragique de sa bonté, des multitudes ignorent *la sévérité de Dieu* et son *juste jugement* (Rm 11.22 ; 2.5). Moïse l'a bien reconnu en disant : *Qui prend garde à la force de ta colère et à ton courroux, selon la crainte qui t'est due ?* (Ps 90.11). Dieu déclare que, malgré des

apparences parfois trompeuses, nous étions autrefois étrangers et ennemis par (nos) pensées et par (nos) mauvaises œuvres (Col 1.21). Tout être humain, avant de connaître le salut de Dieu, est mort spirituellement – séparé de Dieu et incapable de modifier son état (Ep 2.1). Voilà pourquoi le terme « salut » convient parfaitement à cette œuvre que Dieu opère en nous par Christ. Sans que Dieu intervienne pour le délivrer, l'homme est sans espoir, coupable et condamné par le juste jugement de Dieu.

Le comment du salut

Mais Dieu n'est pas qu'un Juge ; Il est aussi un Sauveur, qui est prêt à pardonner et à acquitter toute personne qui se tourne vers Lui. Dans sa grande exposition du salut dans l'épître aux Romains, l'apôtre Paul dit que devant Dieu le chrétien est justifié (voir encadré)... *par la grâce de Dieu* (3.24), *par le sang de Christ* (5.9) et *par la foi* (5.1). **La grâce de Dieu** nous rappelle la source de notre salut : que le Juge de l'univers ne nous a pas laissés dans notre malheur, mais à *cause du grand amour dont il nous a aimés*, (Ep 2.5) il nous a procuré notre salut. Le prix qu'il a payé, la mort propitiatoire (voir encadré) de Jésus-Christ, est une indication de la grandeur de cet amour. Le plus souvent dans la Bible, l'amour de Dieu est associé à la mort de Christ. *Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous* (Rm 5.8). Car **le sang de Christ** nous rappelle le moyen par lequel Dieu pouvait pardonner l'injustice sans être injuste lui-même (Rm 3.26). Un juge qui laisse impuni un crime commet

une injustice. D'où la nécessité d'une Personne qui accepte de prendre la place du coupable et de subir la condamnation de ce dernier. Christ est alors celui que Dieu a fait devenir *péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu* (2 Co 5.21), *l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde* (Jn 1.29), *qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice* (1 Pi 2.24). Et **la foi** est le moyen par lequel l'homme bénéficie de ce salut. En effet, le salut est un *don gratuit de Dieu* (Rm 6.23), offert à tous sans considération de leurs mérites, car tous sont coupables devant la justice de Dieu. Mais il faut que celui à qui on offre un cadeau veuille bien l'accepter. Celui qui croit Dieu reçoit avec reconnaissance ce don de la vie éternelle. *Celui qui ne croit pas Dieu le fait menteur, puisqu'il ne croit pas au témoignage que Dieu a rendu à son Fils* (1Jn 5.10). La foi qui

Justification/justifié :

...Jésus notre Seigneur, qui a été livré pour nos offenses, et est ressuscité pour notre **justification**. Ro 4.25

...nous pensons que l'homme est **justifié** par la foi, sans les oeuvres de la loi. Ro 3.28

Ces termes, d'usage légal en grec, décrivent un des grands bienfaits de notre salut : parce que Christ a pris notre condamnation à notre place au tribunal, Dieu nous déclare justes ; il nous acquitte. Justifier ne signifie pas *rendre juste* mais *déclarer juste*. Par l'acte de **justification**, Dieu annonce notre pardon ; par la suite il œuvre en nous pour nous rendre justes – c'est le processus de **sanctification**.

LE SALUT

sauve n'est donc pas une reconnaissance intellectuelle de l'existence de Dieu, mais elle est plutôt la réponse positive d'une personne face à la vérité de Sa parole : une vraie repentance (voir encadré) face à ses injustices, et une confiance en Christ devenu son Sauveur et Seigneur.

Les caractéristiques du salut

Que dire de ce *don incomparable* (2 Co 9.15) que le Seigneur nous a fait au

Victime propitiatoire/expiatorie :

...Jésus Christ...que Dieu a destiné à être par son sang pour ceux qui croiraient victime **propitiatoire**. Ro 3.25

Au-dessus de l'arche étaient les chérubins de la gloire, couvrant de leur ombre le **propitiatoire**. Hé 9:5

Comme le texte d'Hébreux l'indique, le propitiatoire était une plaque en or placée sur l'arche de Dieu dans le lieu très saint. C'était le lieu de rencontre de Dieu. Il disait : *C'est là, au-dessus du propitiatoire, entre les deux chérubins placés sur le coffre, que je me manifesterai à toi ; c'est de là que je te communiquerai tous mes ordres pour les Israélites.* Exode 25:22 Il fallait y apporter le sang des sacrifices afin de procurer le pardon des péchés du peuple. Dans le texte de Romains, le mot « victime » n'y est pas. Jésus-Christ, par son propre sang, est le point de contact entre l'homme et son Dieu, la satisfaction complète des exigences de Dieu envers le pécheur. Jean, utilisant un mot de la même racine, dit que Jésus est lui-même la victime expiatorie pour nos péchés 1 Jn 2.2

prix de sa mort ? Jésus, d'après la Parole, *est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel* (Hé 5.9). Éternel, certes, dans ses conséquences mais également par rapport à l'éternité passée. Car son salut englobe toute l'œuvre de Dieu en notre faveur. La Bible parle premièrement du salut comme d'une œuvre accomplie – *Dieu nous a sauvés, et nous a adressé une sainte vocation, non à cause de nos œuvres, mais selon son propre dessein, et selon la grâce qui nous a été donnée en Jésus-Christ avant les temps éternels* (2 Tm 1.9) Avant la fondation du monde, Christ, *l'Agneau ... a été immolé* (Ap 13.8), et *en lui Dieu nous a élus* (Ep 1.4) et a écrit nos noms dans son livre de vie (Ap 17.8). Ensuite, il nous a *appelés*, nous a *justifiés* (Rm 8.29), nous a *régénérés* (1Pi 1.3), nous a *adoptés* (Rm 8.15) et nous a *unis en Christ* (Ep 1.13). En résumé, le salut au temps passé comprend toute l'œuvre que Dieu a opérée en nous pour nous rendre acceptables devant lui, pardonnés, et membres intimes de son corps, l'Eglise.

Dieu parle aussi de notre salut au temps présent, comme une œuvre qui n'est pas encore achevée. Dans 1 Co 1.18, nous lisons *que la prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent ; mais pour nous qui sommes sauvés* (litt. : en train d'être sauvés) *elle est une puissance de Dieu.* Le salut de Dieu incorpore aussi sa sollicitude continue envers nous pour notre sanctification et protection. La sanctification rappelle l'image du Vigneron qui émonde les sarments attachés à la vraie vigne (Jn 15.2) ; elle est le processus par lequel Dieu nous purifie progressivement de tout



ce qui peut nous nuire dans notre vie avec Dieu, de *tout fardeau, et (du) péché qui nous enveloppe si facilement* (Hé 12.1). Pour ce faire, Il utilise surtout deux grands outils : la Parole qui lave et qui purifie (Jn 15.3 et Ep 5.26) et l'épreuve : *Dieu nous châtie pour notre bien, afin que nous participions à sa sainteté.* (Hé 12.10). De plus, notre salut comprend la protection de

Celui qui peut (nous) préserver de toute chute et (nous) faire paraître devant sa gloire irréprochables et dans l'allégresse (Jude 24). Quel réconfort de savoir que *ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur* (Rm 8.38-39) !

Le salut est surtout au temps futur, lorsque Dieu nous transformera en

Rédemption/rachat :

A l'époque du Nouveau Testament, la rédemption était la libération d'un esclave ou d'un prisonnier après paiement du prix exigé. Associés au salut, ces termes décrivent la délivrance et la liberté du croyant au prix de la mort du Sauveur (Ep 1.7).

l'image de son Fils, nous délivrant de la présence même de l'injustice et de la souffrance. Ce salut ne touche pas seulement notre âme, mais tout notre être, *esprit, âme, et corps* (1 Th 5.23). Il se réalisera lorsque *ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité* (1 Co 15.54). Dieu, en effet, réserve pour les siens un

héritage qui ne peut ni se corrompre, ni se souiller, ni se flétrir (1P 1.4) dans de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où *la justice habitera* (2P 3.13). Ainsi s'achèvera cette œuvre parfaite de notre salut, dans la présence de Dieu et du Seigneur Jésus, où il y aura *d'abondantes joies et des délices éternelles* (Ps 16.11).

A Dieu seul, notre Sauveur, par Jésus-Christ notre Seigneur, soient gloire, majesté, force et puissance, dès avant tous les temps, et maintenant, et dans tous les siècles ! Amen ! (Jude 25)
H.B.

Repentance/se repentir :

Ces mots traduisent deux expressions grecques. L'une signifie une grande tristesse (Mt 27.3). Mais le mot le plus utilisé et associé au salut signifie un changement de pensée et de direction. L'invitation de Jésus : « Repentez-vous et croyez à la bonne nouvelle » (Marc 1.15) n'est pas un appel à la pénitence ou à la contrition, mais à un véritable changement d'esprit et de vie.



Travailler à son salut ?

« Ainsi, mes bien-aimés, comme vous avez toujours obéi, **travaillez à votre salut avec crainte et tremblement...**, car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire. »

Philippiens 2.12-13, *Segond*



REYNALD KOZYCKI

Certaines expressions bibliques, ou parfois certaines traductions peuvent prêter à confusion. Ainsi « *travaillez à votre salut* » pourrait laisser croire que le salut doit se gagner par nos mérites et nos œuvres. Comment devons-nous comprendre cette expression à la lumière du reste du Nouveau Testament ?

Gratuité totale

La Bible insiste lourdement sur la gratuité du salut : « *Dieu nous a sauvés, non pas parce que nous aurions fait des œuvres de justice, mais en vertu de sa propre compassion...* » (Tt 3.5, NBS). Lorsqu'on pose la question à Jésus sur ce que Dieu attend de nous, il accentue très fortement le rôle de la foi, non celui des œuvres : « *Ils lui dirent : Que devons-nous faire pour accomplir les œuvres de Dieu ? Jésus leur répondit : L'œuvre de Dieu, c'est que vous mettiez votre foi en celui qu'il a lui-même envoyé.* » (Jn 6.28-29, NBS).

L'épître aux Galates est une mise en garde énergique contre l'une des grandes déviations que peut subir l'Évangile, à savoir, éliminer subtilement la grâce de Dieu pour y substituer les mérites ou les œuvres humaines : « *Nous savons que l'homme n'est pas justifié par les œuvres de la loi, mais **seulement** par la foi en Jésus-Christ* » (Ga 2.16).

La foi est suffisante pour développer en nous la certitude d'être sauvé : « *Je vous ai écrit ces choses, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui **croyez** au nom du Fils de Dieu* » (1 Jn 5.13).

Implications de la foi

En regardant de plus près ce qu'implique « la foi qui sauve », nous découvrons que cette confiance toute simple en Dieu s'accompagne d'au moins trois éléments : la repentance, l'écoute de la Parole de Dieu et l'obéissance.

En effet, le premier pas de foi conduisant au salut suppose la *repentance*, ce demi-tour radical qui nous presse à rejeter notre péché et nous tourner vers Dieu. Jésus annonce que dans la nouvelle alliance : « *la **repentance** et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations* » (Lc 24.47).

La foi est liée aussi directement à une écoute attentive de la Parole de Dieu : « *Celui qui **écoute** ma parole et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle* » (Jn 5.24). En grec le mot *écoute* (*akouo*) est très proche du mot *obéir* (*upakouo*).

Pour Paul, foi et obéissance vont de pair : « *Nous avons reçu la grâce et l'apostolat pour amener, en son nom, à l'**obéissance de la foi** toutes les nations* » (Rm 1.5).



Obéissance de la foi et obéissance des œuvres

Certains remarqueront que la « logique des œuvres et des mérites » insiste aussi beaucoup sur l'obéissance, mais, dans ce cas, la confiance n'est pas réellement placée en Dieu. Dans cette logique dangereuse, il y a une sorte de revendica-

LE SALUT

tion pour exiger subtilement de Dieu les « mérites » ou le « salaire » de ses œuvres : « *A celui qui fait une œuvre, le salaire est compté non comme une grâce, mais comme un dû* » (Rm 4.4). Dans la logique de l'obéissance de la foi, la confiance est placée entièrement en Dieu, et même la force pour obéir vient de lui. L'humilité fait donc partie de cette approche.

« Mettre en œuvre » son salut

Pour revenir au texte d'introduction, Paul invite à mettre en œuvre (*katergazō*) son salut. Ce verbe, utilisé 23 fois dans le Nouveau Testament, donne l'idée de produire, de former, d'accomplir... En Ph 2, il faut y voir le sens de *mettre en œuvre*, de traduire en actes son salut et non « travaillez pour gagner son salut » : « *Mettez en œuvre votre salut* » (TOB, NBS, NEG, Colombe...) ; « *Menez à bonne fin le salut qui vous a été donné ; traduisez-le en actes.* » (Parole Vivante).

Le contexte de cette exhortation est de rappeler l'obéissance pratique que Dieu attend de nous et s'y tenir : « *Comme vous avez toujours obéi...* » (2.12). Être sauvé signifie aussi devenir disciple de Christ, et donc chercher à observer *tout* ce que Jésus nous a prescrit (Mt 28.20). Le champ d'application est vaste. Dans le contexte, Paul parle de l'humilité, de l'amour fraternel authentique, du rejet des murmures et contestations, de porter la parole de vie au milieu d'une génération perverse...

Cette mise en œuvre du salut ne doit pas se faire à la légère, comme s'il s'agissait d'une option réservée à quelques chrétiens avancés. Faites-le

avec crainte et tremblement, expression qui appuie la solennité avec laquelle nous devons vivre ce salut gratuit. Il est vrai que l'amour parfait bannit la crainte, mais le commencement de la sagesse est cette crainte respectueuse de Dieu, notamment, crainte de le déshonorer. Jésus nous a exhorté à *veiller et à prier* afin de ne pas tomber en tentation (Mt 26.41). Il a montré que ce ne sont pas simplement ceux qui disent *Seigneur, Seigneur* qui sont sauvés, mais celui-là seul qui fait la volonté de Dieu (7.21). L'obéissance à Dieu et la mise en pratique de sa parole sont indissociables de la foi : « *Comme le corps sans esprit est mort, de même la foi sans les œuvres est morte* » (Jc 2.26).

Enfin la bonne nouvelle de cette exhortation de Paul est que *Dieu produit le vouloir et le faire*. Une conversion authentique conduit à une transformation de notre être. Dieu a promis que dans la nouvelle alliance, ses lois seraient gravées dans notre cœur, dans notre intelligence (Hé 8.10). Ce qu'il nous demande n'est pas au-delà de nos forces, mais par son Esprit, il stimule notre volonté et nos actions afin que nous mettions en œuvre notre salut.

Conclusion

De nombreux débats – parfois stériles – sur le rôle de la foi et des œuvres trouvent une réponse simple chez celui qui, d'une part, reçoit comme un cadeau total de la grâce de Dieu le salut offert par notre Seigneur et, d'autre part, comprend que la foi en Dieu inclut la repentance, l'écoute de la Parole et l'obéissance.

R.K.



Questions **pour un groupe de discussion**

Lire Ph 2.12-13 ; Jn 6.28-29 ; Ga 2.16 (et éventuellement l'article précédent).

Question 1 : Dans un premier temps, réfléchissez aux textes bibliques clés qui vous viennent en mémoire lorsqu'on parle de la gratuité du salut. Partagez-les.
Pourquoi, à votre avis, l'homme ne peut-il pas gagner son salut par ses mérites ?

Question 2 : Quelles implications vous paraissent découler d'une foi authentique en Dieu ?

Question 3 : Comment comprenez-vous l'exhortation de Paul en Ph 2.12-13, notamment :
Mettre en œuvre le salut ?
Avec crainte et tremblement ?
Dieu produit le vouloir et le faire ?



Salut, baptême et sainte cène

Le baptême et la cène sont au cœur de la vie de l'Eglise et du croyant. Ces deux «ordonnances» nous viennent de Jésus lui-même qui a demandé aux apôtres de les pratiquer et de les transmettre.¹ Elles concentrent plusieurs facettes de l'œuvre du « salut » que le Christ nous accorde.



MARCEL
REUTENAUER

Une première question qui se pose est celle du lien entre la cène et le baptême. Y a-t-il un ordre chronologique ? Dans les premiers temps de l'Eglise tout converti ne tardait pas à être baptisé. Il allait donc de soi que seuls les baptisés prenaient la cène. Le baptême et la cène s'inscrivent dans la continuité de la conversion. La vraie question est alors : pourquoi revendiquer la cène et s'abstenir de demander le baptême ? Comment n'avoir aucun doute quant à la cène et tant d'hésitation quant au baptême ? S'il y a un lien entre ces deux ordonnances il ne relève pas de la formalité, mais de l'intégrité de ma position devant Dieu.

Le baptême

Dans la Confession de Foi des CAEF, sous l'article **Eglise**, il est dit : « Le baptême est un témoignage de conversion et d'intégration dans l'Eglise de Jésus-Christ, un signe d'engagement à une vie chrétienne sanctifiée. »

Le salut reçu par la foi seule est la condition du baptême. En effet, l'Ecriture enseigne que le croyant est appelé à confesser publiquement sa foi à travers le baptême d'eau² qui doit être pratiqué par immersion³ et donné au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit⁴. En passant par les eaux du baptême, le croyant manifeste donc de manière visible la réalité de l'œuvre de salut de Dieu et de son union avec Jésus-Christ dans sa mort et sa résurrection⁵.

¹ Mt 28.19 ; 1 Co 11.23-26

² Mt 28.19 ; Ac 2.38 ; Ac 8.36-39 ; Ac 16.31-33

³ Il n'est pas possible ici de débattre de la forme. On se référera utilement à l'article 'Baptême' du Nouveau Dictionnaire Biblique, Emmaüs, § 6 : La forme du baptême. Voir aussi le N° de 1-2003 « Servir » - www.caef.net/servir/

⁴ Mt 28.19 – Ac 2.41

⁵ Rm 6.3-5 ; Ga 3.26-27 ; Ac 8.38-39 ; Col 2.12 ; 1 Pi 3.21

Il est important pour le croyant de ne pas tarder à passer par les eaux du baptême. En premier lieu, il fait ainsi acte d'obéissance au Seigneur. Il a aussi l'occasion par là de témoigner publiquement de sa foi devant les hommes. Ce sont des sources de joie et de bénédictions.

D'autre part, le témoignage public devant l'Eglise marque l'intégration concrète dans la communauté des croyants⁶. C'est aussi se déclarer en communion avec les autres croyants. A juste titre, dans la plupart des Eglises, le baptême est une condition posée pour pouvoir être membre de l'association culturelle.

Enfin, en particulier dans le cas où le croyant a vécu une conversion plus progressive, le baptême constitue un événement fondateur, un mémorial de l'engagement spirituel. Cela peut constituer un souvenir objectif le jour où la foi est éprouvée.

La sainte cène

Appelée « cène », « repas du Seigneur » ou « fraction du pain », cette célébration instituée par Jésus lors de son dernier repas⁷ avec ses disciples avant ses souffrances et sa mort, constitue l'un des temps forts de nos cultes. La cène fait partie intégrante du culte.⁸

Dans la Confession de Foi des CAEF, sous l'article **Eglise**, il est dit : « La cène est un témoignage de la mort du Seigneur, de son prochain retour, et de la communion au Corps de Christ. »

La cène, c'est célébrer communautairement, dans l'union spirituelle les uns avec les autres, la réalité du salut de Dieu en Christ, qui a donné sa vie pour nous. Elle est :

- un mémorial qui rappelle le souvenir de la mort de Christ en croix,
- un réengagement du croyant envers l'al-

- liance de grâce scellée par le sang de Jésus,
- une confession et action de grâce des pécheurs pardonnés que nous sommes,
- une affirmation de l'union avec le Seigneur,
- une proclamation de notre unité avec les autres croyants,
- une affirmation de la résurrection du Seigneur et de son retour en gloire.

Professer avec les croyants, par le partage du pain et de la coupe, la communion avec le Christ vivant et proclamer former un seul corps étant unis les uns aux autres dans un même esprit⁹ implique deux réalités. Il faut avoir fait soi-même l'expérience du salut et vivre une vie chrétienne authentique. L'avertissement de l'apôtre Paul aux Corinthiens¹⁰ est très ferme et solennel, à cause de leur manque de sanctification, de leurs désunions et leur égoïsme.

Comment être digne de prendre le repas du Seigneur ? Que faire pour être en règle avec Dieu ? De fait, nul n'est digne devant Dieu. Prendre part à la cène est toujours une grâce.

« La dignité réside non dans la personne qui participe, mais dans la manière de participer, c'est-à-dire dans la vérité : devant Dieu par la foi, devant les autres dans l'humilité. *Discerner le corps du Christ* n'est pas de l'ordre du savoir, mais de l'être :

ne mentir ni à soi, ni à Dieu, ni aux autres ; ne mépriser ni mon frère, ni la sainteté de Dieu. Quand il y a péché, il doit être confessé. S'abstenir de la cène n'est ni un manquement, ni une frustration, mais un acte de conscience. »¹¹ M.R.



⁶ Ac 2.47

⁷ Lc 22.14-20

⁸ Ac 2.42 ; Ac 20.7

⁹ 1 Co 11.23 à 29 ; 1 Co 10.16-17

¹⁰ 1 Co 11.27-31

¹¹ In page web : <http://www.bnstrasbourg.net/spip.php?article103>

La prédestination



BRAD DICKSON

Poser la bonne question

La question n'est pas : « croyez-vous à la prédestination ? ». Car les écritures sont claires : « ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés ... » (Rm 8.29). La vraie question est donc plutôt : « que veut dire la prédestination ? ». Et, à la fin de cet article, je vous poserai une autre question encore plus importante.

La souveraineté de Dieu dans le salut

Nous savons que *tout* est : « de Lui, par Lui et pour Lui » (Rm 11.36). Cette vérité s'applique aussi dans le domaine du salut, comme le martèlent les versets suivants :

« C'est par la grâce en effet que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. *Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu.*¹ » (Ep 2.8,9).²

« Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature ... *Et tout*

cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ, » (2 Co 5.17-18).

« Nul ne peut venir à moi, *si le Père qui m'a envoyé ne l'attire* » (Jn 6.44).

« Elle écoutait, et *le Seigneur lui ouvrit le cœur*, pour qu'elle s'attache à ce que disait Paul » (Ac 16.14).

« qui sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair ni de la volonté de l'homme, mais *de Dieu* » (Jn 1.13).³

Le vocabulaire biblique pour parler des croyants va dans le même sens. Le terme « élus » est utilisé une vingtaine de fois dans le Nouveau Testament.⁴ Aussi, plusieurs textes rappellent que c'est le Seigneur qui nous a choisis : « Quant à nous, frères bien-aimés par le Seigneur, nous devons continuellement rendre grâces à Dieu à votre sujet, car Dieu vous a choisis dès le commencement pour le salut. » (2 Th 2.13).⁵

Dans tous ces textes, Dieu est mis en avant comme souverain sur le salut des hommes. Actes 13.48 le dit encore clairement : « Les païens se réjouissaient en entendant cela,

¹ Italiques rajoutés par l'auteur de l'article.

² Citations biblique de la version dite « Colombe ».

³ cf. 2 Tm 2.25 ; Jé 1.5 ; Ga 1.15

⁴ cf. Rm 8.33 ; Tt 1.1 ; 1 P 1.2

⁵ cf. Jn 15.16 « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ... »

ils glorifiaient la parole du Seigneur, et tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle crurent. »

De grands théologiens et évangélistes comme CALVIN et SPURGEON ont marqué la théologie protestante par leur profonde croyance dans la prédestination. On peut dire aussi que les premiers responsables suisses et britanniques de nos assemblées de frères étaient dans la même pensée.

Vu la simplicité et la multiplicité des textes bibliques qui l'affirment, il paraît difficile de contester la doctrine de la prédestination.

Cependant, il faut maintenir cette doctrine en tension avec une autre, celle de la responsabilité humaine.

La responsabilité de l'homme dans le salut

Il est préférable de parler de la responsabilité humaine plutôt que de parler du « libre-arbitre ». En effet, l'homme libre, selon le Nouveau Testament, est celui qui a été libéré par le Christ.⁶ Les autres sont considérés comme esclaves du péché.⁷ Mais malgré l'aveuglement spirituel dont tout homme non-régénéré est frappé, il conserve en lui l'image de Dieu qui fait de lui un être digne et responsable.⁸ Si notre compréhension de la prédestination nous conduit à la passivité, au déterminisme, à ne plus évangéliser, nous avons négligé certaines autres Ecritures. En voici quelques-unes :

« Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé... » Ac 16.31

La doctrine de la prédestination dite calviniste a été formalisée dans cinq points par les Canons de Dordrecht en 1619. Les voici :

La corruption totale : Dans son état naturel, l'homme déchu est incapable de venir à Dieu.

L'élection inconditionnelle : Un acte libre, sans condition et souverain de Dieu, par lequel il choisit des pécheurs pour les racheter et leur donner la foi.

L'expiation définie : L'œuvre de rédemption de Christ a pour objet le salut des élus (et seuls les élus).

La grâce irrésistible : L'œuvre du Saint-Esprit, par laquelle il amène l'homme à la foi, n'échoue jamais.

La persévérance des saints : La toute-puissance divine garde les vrais croyants ... jusqu'à leur entrée dans la gloire.

La position inverse, dite arminienne, pourrait se résumer en cinq points miroirs ainsi :

La corruption relative : L'homme n'est pas aussi entaché par le péché qu'il en soit incapable de croire.

L'élection conditionnelle : Dieu a vu d'avance qui allait croire, et c'est ceux-ci qu'il a prédestinés en fonction de sa prescience.

Expiation illimitée : Christ est mort pour tous, sans exception. Son pardon devient efficace quand il est reçu par la foi.

Appel universel non imposé : Dieu appelle tous les hommes à croire. L'homme peut résister à cet appel.

La nécessité de la persévérance : Le croyant doit se maintenir dans la foi, sinon il est perdu.

Il est important de noter que de nombreux théologiens ne se retrouvent complètement ni dans l'un ni dans l'autre de ces systèmes de pensée théologique.

⁶ cf. Jn 8.31-36

⁷ « nul ne cherche Dieu » Rm 3.11

⁸ cf « vous étiez morts par vos fautes et par vos péchés » Ep 2.1 ; Gn 9.6 ; Jc 3.9

LE SALUT

« Vous me chercherez, et vous me trouverez, si vous me cherchez de tout votre cœur. » Jé 29.13

« Choisissez ce jour qui vous voulez servir... » Jos 24.15

Quand nous évangélisons, nous devons, comme les apôtres : inviter, plaider, supplier, exhorter les hommes à venir à Christ pour le salut.⁹

Même les chapitres 9 à 11 de l'épître aux Romains, que l'on peut considérer comme le noyau dur de la prédestination paulinienne, contiennent des versets qui décrivent l'homme comme un être responsable, devant effectuer un choix : « Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé... Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. » (Rm 10.9-13)

Rappelons aussi les nombreux textes qui nous présentent notre Dieu comme désirant le salut de tous :

« Il est lui-même victime expiatoire pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier. » 1 Jn 2.2

« Il use de patience envers vous, il ne veut pas qu'aucun périsse, mais (il veut) que tous arrivent à la repentance. » 2 P 3.9

« qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. » 1 Tm 2.4

« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. » Jn 3.16

Cependant, toute demande de grâce adressée au Seigneur de la part d'un

pécheur n'est jamais plus qu'une réponse à l'initiative de Dieu. Car c'est le Saint-Esprit qui convainc du péché et du jugement.¹⁰

L'une ou l'autre ou l'une et l'autre ?

Toute tentative de réconcilier la prédestination avec la responsabilité humaine finit par favoriser l'une aux dépens de l'autre de ces doctrines. Il convient donc de parler du mystère de la prédestination. C'est ainsi que l'apôtre Paul termine sa discussion sur la prédestination : « Que ses jugements sont insondables et ses voies incompréhensibles ! » (Rm 11.33).

Claire-Lise DE BENOÎT exprime bien cette tension : « Vous pouvez affirmer que la montagne suisse appelée Dent de Jaman présente une paroi abrupte, nécessitant une varappe difficile ; mais quelqu'un peut également prétendre arriver au sommet en suivant une pente douce. Qui a raison ? Les deux. Tout dépend du côté où vous vous placez pour commencer votre ascension. Qui veut embrasser d'un seul coup d'œil les deux faces de la Dent de Jaman, devrait s'élever au-dessus de la terre ... en avion ! De même, qui veut saisir la vérité sous tous ses aspects devrait être ... Dieu. La souveraineté de Dieu et la liberté de l'homme semblent s'exclure vues à l'échelon humain, mais ces deux aspects de la vérité s'harmonisent parfaitement

⁹ Verbes employés dans le NT pour décrire la prédication de l'évangile par les apôtres

¹⁰ Jn 16.8

¹¹ Claire-Lise de Benoît, « Commentaire sur l'épître aux Romains », Ligue pour la Lecture de la Bible, p. 105

à l'échelon divin. Nous n'avons pas affaire ici à un puzzle dont les deux pièces ne s'emboîteraient pas l'une dans l'autre, mais à une révélation dont les lignes se prolongent à l'infini, au-delà de notre entendement limité. »¹¹

J.I. Packer appelle cela une antinomie. Il faut « attribuer le semblant de contradiction à la défaillance de notre propre compréhension ; accepter les deux propositions, non comme opposées, mais comme complémentaires, bien que pour le moment nous ne voyons pas comment les réconcilier. »

La prédestination, et alors ?

Il est commun que la réaction à cet enseignement soit d'abord celle du questionnement voire du rejet : Pourquoi les uns et pas les autres ? L'homme est-il alors un pantin ? Dieu est-il injuste ? Dans l'épître aux Romains, Paul donne voix à ces objections, pour les balayer aussitôt par l'image du potier : « Tu me diras donc : Qu'a-t-il encore à blâmer ? Car qui résiste à sa volonté ? Toi plutôt, qui es-tu pour discuter avec Dieu ? *Le vase modelé dira-t-il au modelleur : Pourquoi m'as-tu fait ainsi ? Le potier n'est-il pas maître de l'argile, pour faire avec la même pâte un vase destiné à l'honneur et un vase destiné au mépris ?* » (Rm 9.14-22). Notre place n'est donc pas de se mettre en jüge de Dieu !

Cette première réaction peut alors céder la place à une deuxième, plus positive, celle de la reconnaissance et de l'humilité. Depuis toute éternité Dieu pensait à moi pour le salut ! Cette conviction

me donne des racines qui remontent jusqu'au cœur éternel de Dieu dans sa grâce. C'est cette conviction aussi qui permet à Paul d'affirmer que : « toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont *appelés selon son plan*. Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils ... » Rm 8.28.

En réalité, la doctrine de la prédestination ne doit pas nous plonger dans des interrogations sans fin concernant le pourquoi et le comment. La bonne question, promise au début de cet article, est : « prédestinés à quoi ? ». La doctrine de la prédestination nous donne la conviction inébranlable qu'un jour nous serons conformes à Jésus-Christ. Elle nous donne la paix et l'espérance, ainsi que l'envie de collaborer avec Dieu dans son merveilleux projet.

B.D.

Bibliographie

- Pour une présentation fortement calviniste : Henri BLOCHER, « La doctrine du péché et de la rédemption » Editions Edifac.
- Pour une présentation un peu plus nuancée mais très technique : Samuel BÉNÉTREAU, « L'Épître de Paul aux Romains » Tome 2 p. 44-63, Editions Edifac.
- Pour une approche critique de la position calviniste : Dudley WARD, de nos assemblées, vient d'écrire un livre en anglais : « Programmed by God or Free to Choose ? » Resource Publications. Il sera bientôt traduit en français.

Le péché contre le Saint-Esprit

« C'est pourquoi je vous avertis : tout péché, tout blasphème sera pardonné aux hommes mais pas le blasphème contre le Saint-Esprit »

(Mt 12.31, la Bible du Semeur).

Selon certains, le croyant peut commettre ce péché et ne plus recevoir le pardon de Dieu « ni dans la vie présente, ni dans le monde à venir. » (v.32) La Bible le dit ; c'est écrit ! En est-il vraiment ainsi ? Pris hors de son contexte, ce verset a de quoi inquiéter, mais à la lecture des versets qui précèdent, les paroles de Jésus ont une autre visée, bien éloignée de notre préambule. C'est à partir du texte de l'Évangile de Matthieu que nous allons mener notre réflexion. Un premier indice devrait retenir notre attention. Les paroles de Jésus sont introduites par l'expression « c'est



ERIC
WAECHTER

pourquoi », ce qui signifie que notre verset clôt un développement commencé bien plus haut dans le texte. De quoi Jésus parlait-il ? Pour répondre à la question, il nous faut au moins considérer l'ensemble des versets 22 à 32 du chapitre 12.

On amène à Jésus un homme aveugle et muet parce qu'il est sous l'emprise d'un démon. Jésus délivre l'homme de son mal. La foule est émerveillée par le miracle et reconnaît Jésus comme le fils de David. Arrivent les pharisiens. Pour la quatrième fois¹ depuis le début de l'Évangile de Matthieu, ils cherchent à « coincer » Jésus et ses disciples. Pour la seconde fois, ils affirment que c'est par le pouvoir du diable que Jésus chasse les

démons². Après avoir démontré l'illogisme de leurs propos³, Jésus répond que c'est par l'Esprit de Dieu qu'il délivre le possédé de son démon, et cette délivrance est un signe sensible de la venue du royaume de Dieu. Le Saint-Esprit déploie sa puissance (les miracles et les exorcismes) pour convaincre les hommes que Jésus est le Roi (v. 23 et 28).

Le problème des pharisiens, c'est qu'ils refusent obstinément, malgré la démonstration éclatante de la délivrance de cet homme, de voir en Jésus le Roi divin. Pire encore, ils attribuent au diable l'oeuvre que Dieu réalise en Jésus par le Saint-Esprit. Cette insulte contre l'honneur de Dieu a un nom : blasphème.

De nos jours, celui qui refuse obstinément de se laisser convaincre par le Saint-Esprit de l'impérieuse nécessité de la repentance et de la conversion, court le risque de commettre le péché contre le Saint-Esprit. Celui qui, jusqu'à son dernier souffle, refuse le salut offert par Jésus, commet ce péché qui ne peut être pardonné puisqu'il est en lui-même le refus de la grâce.

E.W.

¹ Mt 9.1ss, 32ss, 12.2ss et 12.10ss.

² La première accusation se trouve en Mt 9.34ss.

³ v. 25 : Comment un royaume peut-il subsister si son maître, Satan, se met à chasser Satan ? Et que dire du pouvoir par lequel les disciples des pharisiens chassaient les démons ? Les pharisiens se condamnent eux-mêmes par leurs propos.

Grain à moudre (2)

Peut-on perdre son salut ? ¹

Pris hors de leur contexte, plusieurs versets bibliques semblent conditionner la réalisation du salut à la persévérance² : celui qui ne persévère pas dans la foi peut perdre son salut.

La théologie s'apparente à un mécanisme (parfois complexe) d'une montre de grande valeur. Tout se tient. Faites tourner une seule roue dentée et voilà toute la mécanique qui se met en mouvement. Tentons d'évaluer au moins quatre conséquences dogmatiques si nous répondons par l'affirmative à notre question :

- *L'assurance du salut.* Comment être sûr de son salut, s'il est conditionné par la persévérance ? En soi la persévérance devient une œuvre salutaire qui complète l'œuvre de la croix, insuffisante à elle toute seule. Nous tombons alors dans le travers d'un salut qui repose sur la foi et les œuvres.
- *L'eschatologie.* La Bible nous présente le nouveau monde à venir comme une espérance vivante qui stimule notre foi au quotidien. Cet héritage incorruptible promis au croyant est un « acquis social » irrévocable³. Comment me saisir de cette espérance vivante si je ne suis pas sûr d'y arriver ?
- *L'adoption.* Lors de la conversion, Dieu fait du croyant son enfant. Il lui confère une nouvelle identité et un nouveau statut en vertu de ce que Jésus a accompli à la croix, et non comme récompense d'un quelconque mérite. Dieu s'engage envers

le racheté. Nous déshériterait-il après nous avoir adoptés ? Dieu demeure éternellement fidèle à ses engagements. C'est dans sa nature⁴.

- *La prédestination.* Si elle se limite à la prescience de Dieu (Dieu « savait » dès avant la fondation du monde qu'un tel se tournerait un jour vers lui), on peut encore à la limite admettre qu'il est possible de perdre son salut. Mais à ce sujet, les Écritures vont bien au-delà : Dieu a choisi ceux qui lui appartiennent selon des critères qui échappent à notre entendement⁵. L'Élu peut-il révoquer le décret divin ?

Ne l'oublions pas : la fidélité est un fruit de l'Esprit, donc une qualité que Dieu produit dans notre vie. Tout est grâce⁶. Réalisant le privilège de notre « assurance », quelle autre réponse donner au Seigneur, si ce n'est de vivre pour lui par amour et par reconnaissance, émus par tant de sollicitude malgré notre défaillance ?

E.W.

¹ Les archives de *Servir en L'attendant* contiennent un bon article un peu plus étoffé sur la question. Brad DICKSON, *Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé*, n°6/2001, p.16-18.

² Mt 24.13, 10.22, Hé 3.14, 10.36, 2P 1.10.

³ 1 P 1.3-6.

⁴ Jn 1.12-13, 5.24, 10.27-29, Rm 8.4-17.

⁵ 1P 1.1, 2P 1.10, Rm 8.29, 33-35, Ep 5.1.

⁶ Ph 1.6.

La grâce, au-dessus de nos pensées

« Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies et mes pensées au-dessus de vos



MARIE CHRISTINE FAVE

**pensées. »
(Esaïe 55.9)**

Les pensées de Dieu et les nôtres

Ce n'est pas un fossé qui les sépare, c'est l'espace terre - cieux !

Nos pensées s'orientent naturellement dans une logique tellement différente de celle de Dieu, et si limitée. Le début du chapitre 55 d'Esaïe s'adresse à « vous tous qui avez soif, ... Même celui qui n'a point d'argent ! ».

Nous sommes tous légalistes par nature. En d'autres termes, nous pensons de façon innée que tant d'efforts de notre part suscitent tant de bénédictions divines.

Jerry Bridges

« O vous tous
qui avez soif, ... »



J'entendais un jour quelqu'un souligner le paradoxe du verset 1 : « Venez, achetez du vin et du lait, sans argent, sans rien payer ! » Un paradoxe ou un exemple des pensées de Dieu au-dessus des nôtres ?

La grâce tellement au-dessus de nos raisonnements

La grâce ... c'est gratuit ... c'est cadeau... Et nous sommes si peu habitués à cela.

Quelle est votre première réaction quand vous lisez la parabole (Mt 20.1-16) des ouvriers embauchés à différentes heures ? Ceux qui n'ont travaillé qu'une heure reçoivent autant que ceux qui ont « supporté le poids du jour et la chaleur. » (v.12). Beaucoup éprouvent un sentiment d'injustice en s'identifiant aux ouvriers de la première heure. Comme eux, nous avons parfois des difficultés à concevoir que Dieu est vraiment bon, même si nous le chantons régulièrement.

Dans son livre : « La grâce de Dieu, c'est pour la vie ! », Jerry BRIDGES explique à propos du maître de maison : « Il ne répondit pas à leur mérite sur une base horaire mais à leur *besoin* pour nourrir leur famille pour une journée. Il aurait pu ne payer qu'en proportion du travail, mais il décida plutôt de le faire en fonction de leurs besoins. ... Ils (les ouvriers) avaient davantage besoin du salaire du maître que lui n'avait besoin de leur labeur. »

La grâce de Dieu répond à notre besoin et non à notre mérite.

Soif de grâce ... Soif d'amour

Après des années, une personne dont la vie n'est pas facile, confiait que ce qu'elle attendait quand elle est venue dans l'Eglise, c'était d'être aimé(e). Besoin d'être aimé, soif de grâce. Et pourtant en témoignons-nous souvent aux autres ? Parlons-nous souvent de la grâce ?

Est-ce la difficulté d'expliquer ce qui nous dépasse ?

Est-ce par crainte d'en trop parler et qu'un certain laxisme s'installe ?

Esaïe 55 commence avec cet appel : « *O vous tous qui avez soif, ...* » et affirme la compassion et le pardon de Dieu. Cependant, il donne aussi cette exhortation :

« *Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve; ... Que le méchant abandonne sa voie, ... Qu'il retourne à l'Eternel, qui aura compassion de lui, à notre Dieu, qui pardonne abondamment. Car mes pensées ne sont pas vos pensées ...* ».

On ne se situe ni dans un laisser-aller, ni dans un compromis. C'est souvent quand on combat ses mauvaises habitudes ou pensées, son égoïsme qu'on se rend compte combien nous avons besoin de la grâce de Dieu. L'apôtre Paul affirmait : « *Par la grâce de Dieu je suis ce que je suis, et sa grâce envers moi n'a pas été vaine ...* » (voir 1 Co 15.10)

Que « Le Dieu de toute grâce » nous aide à vivre dans Sa grâce et à devenir des hommes et des femmes pleins de grâce avec ceux que nous rencontrons.

M-C. F.

Thèmes de la rédemption dans le cinéma

Le cinéma est une fenêtre ouverte sur le monde qui nous entoure et sur la culture contemporaine. Le pire et le meilleur s'y côtoient. L'homme créé en image et en ressemblance de Dieu dévoile, au moins en partie, dans ses œuvres, ses préoccupations profondes. Plusieurs auteurs ou réalisateurs n'ont pas manqué, par des moyens parfois étranges, de soulever la question fondamentale du salut ou de la rédemption. Les trois courts articles (ou extraits) qui suivent donnent quelques perspectives intéressantes sur ce thème.

(Dossier coordonné par Reynald Kozycki)

La dimension religieuse dans le cinéma¹

John COFFEY²



Même des films qui ne mettent pas en scène des croyants s'inspirent souvent des récits de la Passion ou de l'Apocalypse. *The Terminator* (1984), un film classique de science-fiction, raconte l'histoire d'une humble femme qui est choisie pour donner naissance à un libérateur nommé John Conner (notez bien les initiales). Comme le roi Hérode, le Terminator, ordonne le massacre d'innocents pour détruire le personnage messianique, mais dans ce film chargé d'évocations apocalyptiques, on sait que la femme donnera le jour à un enfant qui sauvera l'humanité de la destruction. Dans de nombreux autres films, le héros est un personnage qui ressemble au Christ. C'est le cas de films comme *Elephant Man* (1980), *E.T.* (1982). Même *Edward Scissorhands* (1990) peut se ranger parmi

¹ Extrait de *Les chrétiens et le cinéma*, John Coffey, dans le *Forum de Genève*, 7.3, septembre 2004

² John Coffey, est professeur à l'université de Leicester.

ces films. *Seven* (1995), l'un des thrillers les plus lugubres des années 1990, est saupoudré de références à d'Aquin, Dante, au *Paradis perdu* de Milton, et aux sept péchés capitaux. Il insiste constamment sur la corruption de l'homme et la nécessité d'un jugement. Des films comme celui-ci tirent leur force de leur discours théologique.

La rédemption dans le cinéma



Philippe ROHRBACH³

Rédemption et « vengeance ».

La vengeance refuse la rédemption, par exemple dans *Fury* (1936) de Fritz Lang (avec Spencer Tracy). Les supplications, les appels à la clémence, les protestations véhémentes, les preuves même d'une « amende honorable » (j'ai changé, je ne suis plus le même...) se heurtent à un refus inexorable. Celui qui se venge a besoin de penser que son offenseur est « irrécupérable ». La vengeance est la figure du destin, Némésis, comme dans la « *Mariée était en noir* » (1968) de Truffaut.

Le sens fort de la rédemption

Dans la rédemption il y a l'idée d'un renversement, d'une transformation réelle du coupable. Un changement radical a lieu, une nouvelle naissance, une conversion authentique, bref, un renversement de l'ancien au nouveau. Donc, la rédemption du criminel, par exemple, est imprévisible, elle excède le pouvoir répressif et correctif de la peine, le transcende totalement. Un tel renversement, intérieur, spirituel, ne

Les philosophies séculières n'ont pas le même poids, car elles n'ont pas grand-chose à dire au sujet du mal radical ou de la possibilité d'une rédemption. Lorsque les réalisateurs de films s'orientent vers les tenants et les aboutissants de l'expérience humaine, ils sont obligés de faire appel à l'héritage chrétien...

peut être produit par des moyens extérieurs. Ces moyens extérieurs sont des conditions parfois nécessaires mais jamais suffisantes. On peut avoir « payé sa dette à la société », réintégré la vie civile et se conduire correctement, sans rédemption. La rédemption n'est pas seulement le « redressement », la « correction » du délinquant ou du criminel. Elle va plus loin, elle suppose une « transfiguration », c'est la manière de penser, le sens même que l'individu donne à son existence qui ont radicalement changé.

Comment la rédemption est-elle possible ?

Alors, la question vient tout naturellement, comme celle de Nicodème à Jésus : comment cela peut-il se faire ? Comment celui qui a volé, par exemple, cesse-t-il de voler, et cela non seulement par peur du châtement, par répression ou par correction, mais par transformation intérieure ? Transformation qui conduit à une vie nouvelle, où non seulement le voleur ne vole plus, mais où il découvre la valeur du don, de la géné-

³ Professeur de philosophie au Lycée Kléber de Strasbourg

LE SALUT

rosité, du dévouement, etc. Comment s'opère ce renversement de l'ancien au nouveau qui est à l'œuvre dans toute rédemption ?

Elle dit d'abord que l'instance divine, c'est-à-dire l'instance suprême « ne veut pas la mort du pécheur », mais qu'il se convertisse et qu'il vive, suivant la formule biblique bien connue. (Ezéchiel 18 :23, 33 :11)



Le médiateur

A côté de cette figure radicale de la rédemption, on peut évoquer des scénarios de rédemption où la présence d'un médiateur permet le salut comme accès à une « vie nouvelle ». Souvent, c'est l'amour qui opère la médiation, ou la confiance accordée en dépit de tout, l'amitié, bref, une relation imprévisible et miraculeuse survient et réoriente de fond en comble la vie du « pécheur ».

L'exemple des *Misérables*

Un exemple saisissant peut être trouvé dans *Les Misérables* de Victor

Hugo. On se rappelle de l'épigraphe du célèbre roman : *Tant qu'il existera, par le fait des lois et des mœurs, une damnation sociale créant artificiellement, en pleine civilisation, des enfers, et compliquant d'une fatalité humaine la destinée qui est divine...* et on comprend que la rédemption est l'enjeu majeur de l'œuvre.

Le roman commence par « le portrait d'un juste » : Mgr Muriel, qui devient Mgr Bienvenu. Et c'est ce juste qui sera le médiateur dans le processus de rédemption de Jean Valjean. On lira le chap. 12 du Livre deuxième, intitulé « *L'évêque travaille* ». La célèbre « scène des chandeliers » montre l'évêque « au travail » : il prétend avoir donné l'argenterie volée à Jean Valjean qui vient d'être arrêté par les gendarmes, et y ajoute, pour faire bonne mesure, les chandeliers d'argent qui sont sur la cheminée. Le sens de ce geste se trouve dans les paroles qui concluent le chapitre : *Jean Valjean, mon frère, vous n'appartenez plus au mal, mais au bien. C'est votre âme que je vous achète ; je la retire aux pensées noires et à l'esprit de perdition, et je la donne à Dieu*⁴.

La vision biblique

Et pour finir nous pouvons dire que l'idée chrétienne de rédemption accomplit toutes ces figures que nous avons suggérées : c'est un autre qui a payé

⁴ On pourrait multiplier les exemples de médiation rédemptrice. Quelques-uns, au hasard : *A la rencontre de Forrester* (Gus Van Sant), *American History X* (Tony Kaye - âmes sensibles s'abstenir-). Plus ancien, ce film français si attachant : *Les Grandes Gueules* (Robert Enrico, 1965) où la rédemption prend la place de la vengeance, là aussi au prix de l'intercession d'un médiateur, incarné par un Bourvil véritablement émouvant d'humanité. Dans la littérature, à la toute première place, il faudrait mettre l'œuvre de Tolstoï.

le prix à notre place, nous pouvons être gratuitement justifiés, restaurés, renouvelés. Nous « avons droit » à un nouveau commencement par la grâce d'un autre qui a payé pour nous. C'est ce que les récits les plus profonds

laissent entrevoir, ceux où l'amour paye le prix de la faute : la rédemption est un acte d'amour qui m'est adressé sans que je sache pourquoi, sans que je puisse le prévoir ou le commander. Je n'ai rien mérité et je n'ai rien payé. Une rédemption sans prix, donc, dont le prix infini a été acquitté par un autre, qui a fait toutes choses nouvelles et dont l'amour est le nom.

« La grande histoire » dans le cinéma

Raphaël ANZENBERGER⁵



Nous rêvons tous d'une grande histoire dans laquelle nous serions le héros principal. C'est le refrain de nos vies, et ça commence très tôt. Mes fils se battent en duel chaque soir pour savoir qui sera le plus fort, tandis que mes filles enfilent leur robe de princesse et dansent à n'en plus finir sur le carrelage de la cuisine.

Mes enfants ont soif de merveilleux, de beauté, d'aventure, d'amour. Puis les années filent, et la raison s'installe. S'émerveiller du monde qui nous entoure devient presque grotesque.

C'est pour cela que les hommes se réfugient dans les salles obscures des cinémas pour voir James Bond sauver pour la 123^e fois la planète Terre, volant au secours de la belle brune, tout en désamorçant à la dernière seconde la bombe atomique et flinguant au passage le vilain.

Nous rêvons tous d'une grande aventure, d'un grand amour. Mais lorsque nous regardons nos vies en face, force est de constater qu'il y a comme un décalage entre nos rêves les plus fous,

et nos réalités les plus pathétiques. Nous essayons de combler le vide par des films qui nous font du bien. Nous sortons des salles de cinéma, nous nous sentons forts, grands, beaux, invincibles. Le monde est à nous ! Je suis James Bond, je suis Batman, je suis un héros.

Saint-Augustin disait déjà dans ses Confessions : « *nous avons été créés pour Dieu, et notre cœur est toujours agité de trouble et d'inquiétude jusqu'à ce qu'il trouve son repos en lui* ».

Tout devient maintenant plus clair. Celui que nous cherchons dans nos salles de Cinéma, c'est Dieu. L'aventure, c'est lui, le grand amour, c'est lui. Le Grand Ennemi, c'est Satan qui siffle dans nos oreilles : « Tu as encore le temps, Dieu attendra ».

Il n'y a que Dieu qui peut nous affranchir de notre réalité, de nos craintes. Vous voulez vivre la grande aventure, le grand amour ? Ne cherchez plus, vous l'avez, en Dieu. C'est lui votre héros.

⁵ Président du « Forum des Evangélistes » et équilibriste de « France Evangélisation »

Témoignages

Comment ils ont saisi la grâce

Pour **Mayeul AUREILLE**, aujourd'hui Professeur des Ecoles à Marseille, c'est un cheminement dans une vie ordinaire et bien entourée :

« Pour moi, l'existence de Dieu a toujours été une évidence : mes parents priaient Dieu et me parlaient de Lui. Très tôt, avec une foi d'enfant, j'ai cru en Dieu et j'ai « donné mon cœur à Jésus » lors d'un club du dimanche. Ce jour-là... je crois que le Seigneur m'a « éclairé » et m'a permis de comprendre certaines choses concernant le Salut, mais je n'avais pas saisi l'essentiel : l'œuvre régénératrice de Christ dans ma vie.



Puis, l'âge de l'adolescence est arrivé : le collègue, les amis, une vie sociale, l'impression de tout comprendre. Petit à petit, ma vie a pris deux chemins : ma vie avec les copains d'un côté, et ma foi en Dieu de l'autre. C'est un peu caricatural mais c'est proche de la réalité.

Si je pense à mon adolescence ce n'est pas le mot « engagement » qui me vient en premier : deux pas en avant, un pas en arrière et parfois un pas en avant, deux pas en arrière.

J'ai donc fait mon bonhomme de chemin (copains, cheveux longs, cigarette, etc.). En regardant en arrière, je peux voir comment Dieu a été fidèle et m'a protégé de toutes les choses auxquelles j'étais exposé. Le Seigneur prenait soin

de moi... malgré moi !

Une des façons que le Seigneur a utilisées pour prendre soin de moi : placer des personnes sur mon chemin dans les groupes de jeunes, les camps. A travers le témoignage de vie de mes grands-parents et l'enseignement d'un couple, Etienne et Patricia, qui s'occupait de l'association Horizons jeunes, le Seigneur a guidé mes pas. A l'âge de 17 ans, le Seigneur m'avait en quelque sorte donné Rendez-vous. Je suis parti au Maroc avec Patricia et Etienne dans le cadre d'un camp chrétien. Dans le même temps ma grand-mère décédait d'un cancer. Je ne sais pas dans quelle mesure ces circonstances ont pesé pour moi... Mais je sais que lorsque Etienne nous raconta qu'un jour, lui et sa femme avaient fait cette prière au Seigneur : « C'est comme tu veux, quand tu veux. », j'ai compris que je n'étais pas capable de le faire dans la position où je me trouvais : j'étais loin de Dieu. Ce jour-là, j'ai pris un engagement ferme devant le Seigneur : reconnaissant qu'avec mes propres forces je ne pouvais pas vivre une vie engagée avec lui, j'ai demandé pardon à Dieu et lui ai demandé de prendre le volant de ma vie. Je l'ai accepté comme Sauveur et Seigneur.



Après, beaucoup de choses ont changé dans ma vie (cigarette, témoignage auprès des copains, etc.), et beaucoup ont certainement encore besoin d'être changées (cela, c'est l'œuvre régénératrice de Christ !).

Ensuite, deux événements ont influencé les années qui ont suivi. J'ai passé mon Bafa et j'ai travaillé parmi les enfants, ce qui a pas mal confirmé mon orientation professionnelle...

Par ailleurs, j'ai déménagé sur Marseille, ce

qui m'a permis de passer à une autre étape et de couper avec tout ce qui avait conditionné mon adolescence. J'ai aussi demandé le baptême, une année après Le Rendez-vous !

En regardant en arrière, deux versets ont particulièrement du sens pour moi :

« *Ceux qui comptent sur le Seigneur reçoivent des forces nouvelles.* » (Es 40.31)

« *Remets ta vie au Seigneur, compte sur Lui et Il agira.* » (Ps 37.5)

Le parcours de **Miryam LOTT-DEAN** ressemble à une porte qui s'ouvre progressivement et son cheminement prend en compte les réponses extraordinaires de Dieu dans les difficultés traversées.

« *Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je mangerai avec lui et lui avec moi.* » (Ap 3.20) est un verset important dans ma vie.

Une porte entrouverte ...

J'ai passé la plus grande partie de mon enfance au Tchad où mes parents étaient missionnaires. Je n'ai pas tout de suite ouvert ma porte en grand. Juste entrebâillée. Peut-être un peu grâce aux histoires que maman me racontait de la Bible. Un peu aussi en allant à l'église. Mais, au début, j'en restais là. Je n'ai pas tout de suite réalisé que Dieu était là aussi pour moi. J'avais appris pas mal de choses sur Dieu et Jésus à l'école de dimanche, mais je ne les avais pas encore comprises. Donc voilà, ma porte est restée entrouverte pendant un moment.



Une porte qui s'ouvre ...

Et puis, il y a eu le jour où Siméon-Luc, mon frère, est tombé de l'arbre. Et de l'arbre dans le coma. Il a dû être ra-

patrié sur Paris avec maman. Je me souviens qu'avec papa on priait pour maman et Sim. Les médecins étaient très pessimistes : soit il ne se réveillerait pas, soit il serait paralysé. Pourtant, Sim est revenu en bonne santé. Je crois que pour nous ça a été un miracle. Et, c'est là, que j'ai compris, un peu confusément encore, que Dieu était là, vraiment là, à côté de nous, qu'il ne nous regardait pas seulement mais qu'il agissait aussi. Ma porte s'est ouverte un peu plus, juste de quoi laisser entrer Jésus vraiment en moi. Plus tard, un autre événement m'a montré encore une fois que Dieu prenait soin de moi, de nous.

Une porte ouverte ...

Nous sommes rentrés en France où j'ai fait plusieurs camps Flambeaux. Les camps, le groupe de jeunesse « Joie », le fait de pouvoir partager la relation que j'ai avec Dieu avec d'autres chrétiens et d'autres jeunes m'ont encouragée à ouvrir davantage ma porte et à accepter Jésus toujours plus comme mon Sauveur. C'est après tout ce chemin, que j'ai compris qui est Jésus et que par lui je suis sauvée. »



Évangéliser aujourd'hui

Rubrique de la Commission d'Évangélisation et d'Implantation d'Eglises (CEIE) des CAEF



Extrait d'une prédication de Martin Luther KING

2008 est le 40^e anniversaire de la mort de Martin Luther KING, pasteur baptiste, l'un des principaux leaders du mouvement pour la défense des droits civils américains. De nombreuses Églises ont organisé une exposition sur ce prix Nobel de la Paix de 1964¹. Sans entrer dans les polémiques concernant les accusations sur sa vie privée, nous reprenons simplement un extrait de l'une de ses prédications remarquables tirée de « La force d'aimer » (Casterman, 1964, pages 101-102).

LA MORT DU MAL SUR LE RIVAGE DE LA MER

« Et Israël vit les Égyptiens morts sur le rivage de la mer » (Ex 14.30)

Ya-t-il quelque chose de plus évident que la présence du mal dans l'univers ? Ses tentacules atteignent tous les niveaux de l'existence humaine. Nous pouvons discuter l'origine du mal, mais seule la victime d'un optimisme superficiel discuterait la réalité. Le mal est un fait, sérieux et colossalement réel.

Affirmant en termes non équivoques la réalité du mal,

la Bible décrit symboliquement l'action insidieuse d'un serpent, qui injecte la discorde dans la symphonie harmonieuse de la vie dans un jardin, elle dénonce prophétiquement l'injustice tenace et l'hypocrisie détestable, elle fait la peinture dramatique d'une foule égarée suspendant sur une croix entre deux voleurs la Personne la plus précieuse du monde. La perception biblique du mal est claire comme le cristal. Jésus non plus n'oubliait

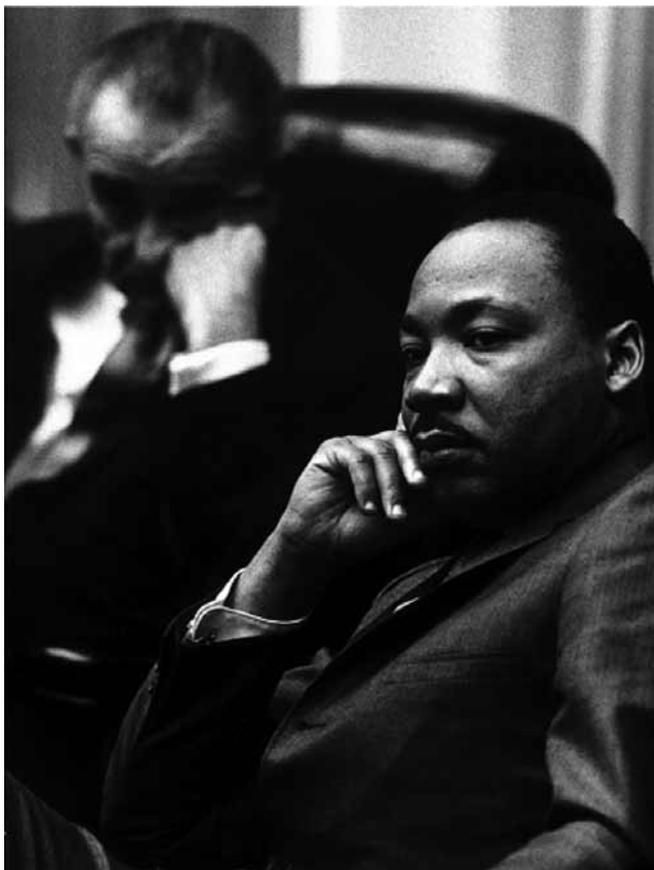
pas la réalité du mal. Bien qu'il n'ait jamais donné d'explication théologique de son origine, il n'a jamais cherché à justifier son existence. Dans la parabole de l'ivraie, Jésus dit que l'ivraie est de l'ivraie, et non pas l'illusion ou l'erreur d'un esprit mortel. Semée par Satan ou par l'abus humain de la liberté, l'ivraie est toujours

¹ Pour l'organisation de l'exposition, voir les informations sur le site www.martinlutherking.fr



néfaste et mortelle. Au sujet des mauvaises herbes, Jésus dit en substance : « Je ne cherche pas à expliquer leur origine, mais elles sont l'oeuvre d'un ennemi. » Il reconnaissait que la force du mal est aussi réelle que la force du bien.

Dans le vaste champ de la vie quotidienne, nous voyons le mal dans ses détestables dimensions. Nous le voyons exprimé dans la tragique concupiscence et l'égoïsme désordonné. Nous le voyons en des situations élevées où des hommes sont prêts à sacrifier la vérité sur les autels de leur intérêt propre. Nous le voyons dans les nations impérialistes écrasant d'autres peuples sous le bélier de l'injustice sociale. Nous le voyons vêtu des oripeaux de guerres catastrophiques, qui laissent hommes et nations en faillite physique et morale.



En un sens, l'histoire de l'homme est l'histoire du combat entre le bien et le mal [...]

Le christianisme affirme clairement que du long combat entre le bien et le mal, le bien sortira vainqueur. Le mal est en fin de compte condamné par les forces puissantes et inexorables du bien. Le Vendredi saint doit ouvrir la voie à la musique triomphale de Pâques. L'ivraie dégradan-

te étouffe les jeunes pousses de la moisson naissante durant une saison, mais au temps de la récolte l'ivraie sera séparée du bon grain. César occupait un palais et le Christ une croix, mais le même Christ divise l'histoire en « avant J.-C. » et « après J.-C. », si bien que même le règne de César a été ensuite daté d'après son nom [...]



Paru

en librairie

La rédaction de « Servir » ne cautionne pas obligatoirement toutes les affirmations et positions présentées dans les ouvrages répertoriés. Certains ouvrages peuvent toutefois présenter un intérêt pour l'étude et nous faisons alors mention de nos réserves.

Gagner ensemble

GARY CHAPMAN, EDITIONS FAREL,
77 PAGES, 9,00 €

Avec ce nouvel ouvrage, ce spécialiste international du conseil conjugal, qu'est le docteur Gary CHAPMAN, fait part aux lecteurs de son expérience en matière de résolution des conflits au sein des couples. Bien évidemment, si le vôtre ne connaît aucune tension ou dispute, ce livre n'est pas pour vous.



Toutefois, dans la mesure où, comme le rappelle l'auteur lui-même, « il n'y a pas de mariages sans conflits », il est fort probable que ce court ouvrage, qui se présente sous la forme de guide, puisse

être utile à chacun pour éviter toute forme de division sérieuse et permettre une résolution rapide des inévitables différends.

Pour y arriver, il propose un certain nombre de pistes ayant pour point de départ l'écoute du conjoint. Accompagné de multiples exemples, le discours de Gary CHAPMAN tend à démontrer que la résolution des conflits conjugaux passe obligatoirement par cette étape. Reste à le mettre en pratique.

Jean-Paul Colobert

Laïc à plein temps pour l'église,

Témoignage et réflexions d'un couple engagé

CLAUDE & EDITH GRANDJEAN,
EDITIONS FAREL, 96 PAGES, 12,00 €

Voici un livre non de recettes ou de mode d'emploi mais de témoignage sur une vie de couple engagé à plein temps dans l'Eglise. Leaders depuis des années dans le monde évangélique, Claude & Edith GRANDJEAN ont exercé des responsabilités importantes dans leur vie professionnelle et familiale. Passion, enthousiasme, vérité, sensibilité et humour sont au rendez-vous comme on pouvait s'y attendre.

Une conviction forte meut les auteurs : être un laïc à plein temps pour l'Eglise, est non seulement possible mais c'est aussi une nécessité, c'est cela être chrétien.

L'évolution des modes de pensée dans notre société conduit plutôt à l'individualisme, à concevoir l'Eglise comme un supermarché où les chrétiens viennent se servir sans réellement s'engager. Ce témoignage stimulant montre que l'on peut passer du stade du spectateur critique et du consommateur exigeant à celui d'ac-

teur. Et cela sans nier les réelles difficultés de mener de front l'engagement dans la vie de l'Eglise et dans la vie professionnelle et familiale.

Cela a aussi l'avantage d'être en prise directe et de partager

les réalités de la vie des membres de l'Eglise, d'être libre de toute dépendance matérielle de l'Eglise ce qui donne une grande liberté de parole et d'action.



L'ouvrage aborde les questions d'autorité et de son vécu dans l'Eglise,

des rapports entre serviteur à plein temps et laïc à plein temps. Il parle aussi des difficultés de cet engagement, mais aussi des motivations qui l'ont suscité et qui continuent à le promouvoir.

Les deux derniers chapitres sont de la plume de l'épouse et concernent les conséquences de cet engagement dans la vie de famille. Le ton et le style changent mais le propos se caractérise par la pertinence et la force du témoignage. Beaucoup d'épouses s'y reconnaîtront pleinement et sa lecture aidera leurs maris.

Ce témoignage encourage chaque chrétien et en particulier les jeunes à quitter les gradins du stade ou le banc de touche pour venir sur le terrain



pour disputer le match. Car la foi n'est pas une philosophie, une cure de thalasso-thérapie, c'est une vie engagée à plein temps dans la famille, dans la profession et dans l'Eglise.

J'ai apprécié l'authenticité de ce livre, il est d'une grande stimulation pour la vie chrétienne.

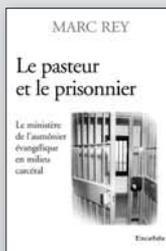
F-J.M

Le pasteur et le prisonnier

MARC REY, EDITIONS EXCELSIS,
126 PAGES, 12,00 €

Marc REY, pasteur évangélique, exerce un ministère d'aumônier protestant en milieu carcéral. Afin de permettre à chacun de tout savoir sur la prison sans jamais savoir où le demander, et surtout sans être obligé d'y pénétrer, il a rédigé ce petit ouvrage. Après une partie consacrée à l'environnement carcéral, l'auteur s'attache à décrire la fonction spécifique de l'aumônier. Ni avocat, ni juge, ni assistant social, ni agent pénitentiaire, son rôle est d'apporter une assistance spirituelle aux prisonniers qui en font la demande.

Cet ouvrage est également une interpellation adressée aux « chrétiens de l'extérieur » et à leurs Eglises pour qu'ils s'intéressent, d'une façon ou d'une autre, à ces lieux de souffrance que sont les prisons. Il se termine enfin par un



vibrant hommage rendu, en annexe, aux frères de l'Armée du Salut qui ont permis la fermeture du baignoire de Cayenne. Beau témoignage de l'amour chrétien en action !

J-P. Colobert

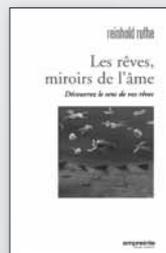
Les rêves, miroirs de l'âme

REINHOLD RUTHE, EDITIONS
EMPREINTE, 156 PAGES, 14,00 €

Il faut tout d'abord préciser que cet ouvrage du domaine de la relation d'aide ne porte pas du tout sur la question des « visions prophétiques » par lesquelles Dieu communie quelquefois sa volonté.

En guise de présentation, nous retiendrons le texte de la conclusion : « Les songes ne sont pas que messages ! Ils nous aident à faire face aux troubles qui surviennent dans la vie et dans les relations. [...] Comme le disait l'évêque Synesius au 5^{ème} siècle, « le rêve est un don que Dieu nous fait ». [...] Le rêve bien interprété avertit et exhorte, dévoile des blessures et des erreurs de comportement, et nous permet de prendre le chemin d'une personnalité épanouie. »

L'approche de l'interprétation des rêves est prudente et équilibrée tout en montrant com-



ment, à certains moments, cela peut être un outil pour la relation d'aide.

MR

Cerian, mon enfant



Neuf mois seulement pour t'aimer

SARAH
WILLIAMS, EDI-
TIONS FAREL,
2007, 195
PAGES, 17,00 €

Ce livre est le témoignage profond et poignant d'une famille qui se bat pour la vie : alors qu'ils attendent leur troisième fille, les Williams apprennent qu'elle n'est pas viable. Ils font malgré tout le choix de porter l'enfant jusqu'à terme. Sarah, la maman, nous raconte

leurs angoisses, leurs doutes, mais aussi leurs joies et leur paix dans ce dur combat.

Un livre d'une grande humanité, non transposable à toutes les situations, mais qui saura conseiller et réconforter les uns et les autres.

Lucile Reutenauer

Libérés de nos blessures,

DAVID ALLEN, LA MAISON DE LA BIBLE,
2008, 300 PAGES, 19,50 €

L'auteur est un psychiatre de renom. Il a même publié dans de grandes revues scientifiques (*Lancet*). Il a été enseignant no-



Paru en librairie

tamment à Yale University. Le titre anglais se traduirait par « *A la recherche du cœur* ». Avec beaucoup d'exemples personnels et des descriptions de situations où il a été thérapeute,



Allen explique comment se « *reconnecter avec son propre cœur* » malgré les blessures du passé, dans une (re)découverte de l'amour de Dieu. Même des situa-

tions extrêmes peuvent trouver des solutions dans la compréhension de l'amour de Dieu. Quelques auteurs cités comme référence par ALLEN, tel le prêtre Henri NOUWEN qui a beaucoup écrit sur la « *quête du cœur* », ont des positions que nous ne considérons pas *évangéliques*. Néanmoins, David ALLEN, avec une grande honnêteté et authenticité, sait ramener aux fondements de la Bible et d'une relation personnelle avec Dieu.

RK

La dépression, trouver une issue

SUE ATKINSON, EDITIONS EMPREINTE, 2007, 159 PAGES, 13,00 €



Ce livre a été conçu pour venir en aide aux personnes dépressives. L'auteur, ex-professeur des écoles, puis consultante en pédagogie, apporte des réflexions de bon

sens et d'encouragement, le tout avec une grande clarté.

RK

Le ministère d'une mère

SALLY CLARKSON, LA MAISON DE LA BIBLE, 2008, 213 PAGES, 17,90 €

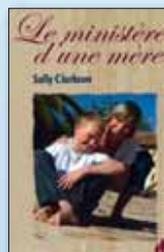
Sally CLARKSON et son mari ont fondé une organisation (Whole Heart Ministries) qui a pour but d'encourager les parents chrétiens à éduquer leurs enfants dans la foi. Ce livre place la barre assez haut et explique aux parents la responsabilité qu'ils ont à enseigner leurs enfants à devenir des disciples du Christ, sans compromis dans leur vie. Par de nombreux exemples, elle encourage les mères (et les papas) à puiser leur force dans le Seigneur pour accomplir la tâche qui leur est confiée.

RK

Je connais quelqu'un qui a des pensées de suicide

JOSH McDOWELL, ED STEWART, LA MAISON DE LA BIBLE, 2008, 56 PAGES, 4,90 €

Ce petit livret est destiné principalement aux jeunes chrétiens afin de leur donner des outils pour parler avec des amis qui passeraient par une phase dépressive



accompagnée de pensées de suicide. Le contexte est très « nord-américain », mais les conseils sont précieux et utiles pour notre culture aussi.

RK

Je connais quelqu'un qui a été victime d'abus sexuel

JOSH McDOWELL, ED STEWART, LA MAISON DE LA BIBLE, 2008, 56 PAGES, 4,90 €

Comme le petit livret présenté ci-dessus, l'objectif est le même. Cette fois, à partir du thème de l'abus sexuel, les auteurs apportent aussi des conseils très utiles.

RK

Fais-en deux avec lui

MEL BLACKABY, LA MAISON DE LA BIBLE, 2008, 173 PAGES, 12,40 €



Le titre reprend une parole de Jésus en Matthieu 5.41. L'auteur nous exhorte à donner davantage que ce que l'on attend habituellement de nous. Par des exemples concrets, MEL BLACKABY encourage à un engagement sans demi-mesure.

RK



Les petites fleurs ne meurent jamais

J'ai vécu l'inceste

CHRISTIANE BERVILLE, EDITIONS OURANIA, 2008, 200 PAGES, 10,00 €

Un témoignage captivant sur un sujet très sensible : l'inceste. L'auteur, sans même utiliser de pseudonyme, ose décrire l'enfance terrible qu'elle a vécue. Le livre est aussi un enseignement pertinent sur la question des abus sexuels, ainsi que sur le long processus de guérison possible par la foi en Christ. Ayant eu l'occasion d'animer une soirée avec Christiane BERVILLE, je ne peux que recommander non seulement son livre, mais aussi ses conférences.

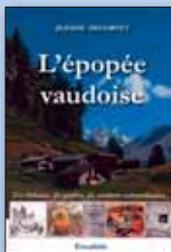


RK

L'épopée vaudoise

JEANNE DECORVET, EDITIONS EXCELSIS, 2008, 214 PAGES, 9,00 €

Il s'agit d'une réédition parue d'abord en 1935. Jeanne DECORVET, petite fille de Ruben SAILLENS, a écrit sous forme anecdotique, légèrement romancée, l'histoire de ce peuple précurseur des Réformateurs. Le public visé est les enfants, mais les parents risquent de s'accrocher aussi au livre. De nombreux dessins assez explicites facilitent la lecture.



RK

Multimédia

« Je te dirai » et « Ton Nom est puissant »



CYAN, CD, POUR ÉCOUTER DES EXTRAITS OU POUR COMMANDER : WWW.INFOCYAN.COM/

Deux CD réalisés par un groupe prometteur. Deux de leurs chants du 1^{er} album (*Je te dirai*) sont repris dans le JEM3. Ces chants de louange et de consécration sont portés par un style plutôt rock aux influences celtiques.



RK

Bientôt viendra Noël

ALAIN LARREY, CD DISPONIBLE DANS VOTRE LIBRAIRIE CHRÉTIENNE OU SUR LE SITE WWW.ALAINLARREY.COM

Dans un style classique et très 'musical', Alain LARREY a produit un nouvel album avec 12 chants de Noël inédits pour célébrer la venue du Sauveur. Alain Larrey peut aussi assurer des « concerts d'évangélisation ».

RK



ÉPHÉMÉRIDES



“**Perles Précieuses**”, “**Méditations Quotidiennes**”, “**Vivre Aujourd’hui**” sont peut-être les plus fidèles témoins-relais de votre foi en Jésus-Christ dans votre entourage ... Mais les calendriers 2008 se réduisent à vue d’œil, feuille à feuille...

Songez, dès maintenant, à les renouveler chez chacun

Perles Précieuses, avec son verset biblique en gros caractères pour chaque jour,

Vivre Aujourd’hui, pour découvrir la bonne nouvelle de Jésus-Christ et son message d’espérance,

Méditations Quotidiennes, pour encourager vos amis chrétiens et stimuler leur foi par un mot d’ordre quotidien.

Offrez-les à d’autres

Les calendriers éphémérides sont bien acceptés et restent un moyen efficace pour semer l’Évangile là où il ne serait ni lu ni entendu autrement. Leur lecture quotidienne, c’est plus de 6 heures de contact avec la Parole de Dieu dans l’année, et si la lecture proposée y est rajoutée, bien le double ! À qui les offrir encore ?

- à vos parents et amis ou collègues de

bureau, et s’ils sont déjà pourvus, proposez-le à ceux qui habitent votre immeuble ou votre rue,

- au malade visité à l’hôpital, au facteur à l’occasion des étrennes, au ramonneur, au gazier, à la boulangère,...
- aux conseillers municipaux, aux agents communaux, à la police municipale,...

 **Priez pour la lecture** quotidienne des milliers de feuillets, que la Parole de Dieu touche et transforme les cœurs.

 **Intercédez** aussi pour l’équipe de rédaction, pour les auteurs et pour la diffusion en cette fin d’année 2008.

« La Parole de Dieu ne retourne pas à Lui sans avoir produit son effet dans les cœurs. »

Semez-là donc cet automne ! Elle pourra germer et changer des vies pendant toute l’année 2009.

Bon courage !

La rédaction des Éditions CAEF



LES CALENDRIERS ÉPHÉMÉRIDES DES ÉDITIONS CAEF

Perles précieuses



Une parole pour
chaque jour
(calendrier mural • plaque réversible)

2009

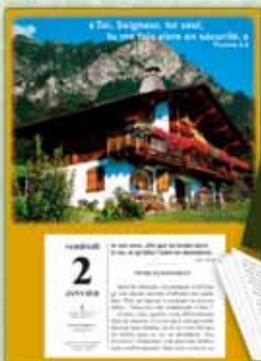
Chaque jour
l'Évangile

Message
d'espérance...

Vivre aujourd'hui



Méditations quotidiennes



Pour approfondir
sa foi
(livret broché ou calendrier mural • plaque réversible)



Pour découvrir
Jésus-Christ et
son message
d'espérance

(livret broché ou calendrier mural
• plaque réversible)



Ces calendriers sont disponibles dans les librairies chrétiennes et aux
Éditions CAEF - 471 avenue Victor Hugo - 26000 Valence

